

M. Froissart

Réunion générale du 28 mars 1990

Présents : B. Bedaux, S. Bourgeais (remplaçant M. Thorel), J.P. Cousin, M. Crozon, M.S. Detoëuf, M. Froissart, J. Gaïtan Villegas, D. Kayser, M. Lenoble, F. Lorenceau, C. Nugue, A.M. Pochat, C. Reinhard, Y. Roussel, M. Sené, V. Toulet-Blanquet, F. Tully
Jacques Robin.

Excusés : J. Adda, M.O. Barbier-Bouvet, M. Thorel

Introduction

M.S. Detoëuf présente la soirée. Elle rappelle les buts de l'entreprise Madame du Deffand High-Tech : se mettre en quête de repères pour se situer dans un univers en mutation. Puis elle présente l'ordre du jour :

1. Présentation rapide des travaux des groupes
2. Exposé de Jacques Robin, médecin, auteur de "Changer d'ère"
3. Le tout dans la perspective de préparer le week-end de travail à Trouville, du 22 au 24 juin 1990.

Elle présente l'orateur principal de la réunion : Jacques Robin, médecin, puis directeur pendant 15 ans d'une entreprise pharmaceutique. Il se consacre maintenant à la réflexion prospective, en animant un groupe transdisciplinaire, et en dirigeant la revue "Transversales Sciences/Culture".

1 Point sur les travaux des groupes

1.1 Mécanique Quantique (M.T. Lenoble)

Le groupe a fini une longue période d'apprentissage. Y. Roussel a rédigé un rapport sur cette phase. Nous voulons maintenant faire partager nos découvertes : pourquoi la MQ est-elle une révolution ? pourquoi est-elle impossible d'accès aux profanes ? Elle nous concerne tous, malgré nos frustrations, nos déceptions. NS va rédiger un projet de communication sur ce que nous avons appris. Nos projets concrets :

- Un petit noyau (3 personnes ?) va rédiger quelque chose de concret pour Trouville. Cette date proche évite les risques de lassitude, voire d'abandon.
- Nous allons expliciter les autres questions et intérêts suscités par cette quête. Les questions philosophiques, les rapports entre philosophie et physiciens, la difficulté de ces rapports, de cette béance, qu'il faut explorer, les méthodes de la science, et ses limites.

— A.M. Pochat : Ferez-vous partager vos travaux ? Comment ?

— M.S. Detœuf : La production est très inégale. Il y a un problème de gestion du temps et du papier. Pour une vue d'ensemble, il y a le rapport d'Y. Roussel, d'environ 35 pages.

— Y. Roussel : On a médité, peu produit. On en est maintenant à revenir sur ce qui a été acquis, sur le choix du travail à faire, pour dire, ce qui est difficile, où on en est maintenant.

— C. Nugue : En conclusion, il paraît clair que les membres des autres groupes souhaiteraient recevoir ce document intermédiaire pour pouvoir se préparer à Trouville.

1.2 Biologie — Vie et mort (J.P. Cousin)

Tout le monde connaît les problèmes liés aux récents développements de la Biologie. Nous, qui ne sommes ni biologistes, ni juristes, ni philosophes, nous nous sommes réunis sur ce thème autour d'une inquiétude commune — vulgaire — autour de la constatation d'une démission de la politique. Il nous a paru, et c'est un peu l'origine de notre démarche, qu'il y avait un certain devoir de faire le point, peut-être de jeter un cri d'alarme.

- Nous avons d'abord compilé un certain nombre de textes, produit une espèce de résumé, à notre propre usage, non communicable même au sein du GLACS. Comment l'homme se voit-il — ou refuse-t-il de se voir ? Comment se déguise-t-il ?
- Nous nous sommes alors heurtés au problème d'un niveau élémentaire de critique des objets, images et textes, en constatant qu'ils sont bourrés de sous-entendus, de références, d'implicites. Ceci a donné lieu à la naissance d'un groupe de travail "Communications" au sein du groupe. Thème : étude d'un document, qui dit quoi ? d'où ? comment ?
- Nous n'avons pas en vue un support de communication précis. Il faut réunir les matériaux du message avant tout, et indépendamment du support final :
 - rassembler des cas ou des situations parlants
 - chercher des mythes — anciens ou modernes — dans le monde du rêve ou du tabou
 - rechercher des images spécifiques à notre époque — notre miroir quotidien
- Le sous-groupe Communications a fait un brainstorming pour essayer de répertorier les divers pièges tendus : présumés implicites, habitudes de pensée (nouvelles ou anciennes). Nous essaierons de formuler nos réflexions sous forme d'une base de réflexion utilisable par les autres groupes.

— J. Robin : Il y a eu en décembre un colloque sur les "Droits de l'humanité et patrimoine génétique", rassemblant des biologistes, des sociologues, des psychologues, des physiciens et des journalistes. De ce colloque vient de sortir un Livre Blanc de recommandations, qui est un très bon document, une bonne base de réflexions. ¹

¹Éd. OSIRIS, Contact : Gérard Huber, Association Descartes, 1 rue Descartes, PARIS 5^e, 46 34 32 96

- C. Nugue : Aurons-nous un document préliminaire sur vos travaux ?
- J.P. Cousin : Je travaille actuellement sur un rapport qui pourrait sortir bientôt.

1.3 Représentations de l'Univers (A.M. Pochat)

Le groupe a continué dans les directions déjà posées : la science, avec ses zones plus ou moins floues, les mythes, de préférence grands et fondateurs, les questions 2 000 d'actualité, et les questions carrefours.

En ce qui concerne le balayage des mythes, nous avons recentré nos questions. En particulier, nous avons essayé de comprendre comment un mythe fonctionne de l'intérieur, sur le plan psychologique.

- Panorama sur les mythes, avec ceux des Mayas, de l'Égypte ancienne, le monde Grec ancien, le Christianisme, envisagé comme mythe fondateur (à distinguer du Christianisme institution), et l'animisme.
- Les passerelles, nous avons essayé de les jeter d'abord entre les mythes. On pourrait appeler cela un essai de mythologie comparée. Nous avons ainsi examiné les Dieux du Ciel — fondateurs des théogonies.
- Questions 2 000 : les différences ; foulards et laïcité ; origines de l'Homme (Coppens) ; la psyché, le cerveau et le mythe.

Notre programme est maintenant d'appréhender les mythes tels qu'ils sont vus par des spécialistes. Nous avons ainsi rencontré J. Audinet, professeur d'histoire des religions à la Sorbonne, dans un entretien très fructueux. Nous passerons à d'autres interviews de spécialistes, pour avoir des vues de l'intérieur, plus subjectives.

— J.P. Cousin : Comment envisagez-vous d'aborder les passerelles ?

— A.M. Pochat : Par exemple, pour le rapport entre mythes et sciences, il est clair que le groupe Biologie — Vie et mort, est interpellé.

— M.S. Doeœur : Il est évident qu'il nous faut des passerelles, des ambitions moins sages que ce que nous faisons ici. Et ceci, dès avant Trouville.

2 Changer d'ère (Jacques Robin)

2.1 Exposé

Le problème de notre temps n'est pas seulement d'élaborer une vision des problèmes des relations entre science et culture, mais de poser un certain nombre de "repères", ou "balises", pour nous orienter dans une situation extrêmement mouvante, où le sacré, la science, les idéologies perdent leur pari de faire notre salut. Avec quelques amis (Morin, Passet, Guattari, Reeves, ...) nous réfléchissons à ce que pourraient être ces notions-clefs, sur lesquelles nous préparons un papier. Nous avons dégagé 7 balises pour nous y retrouver dans ce virage de l'humanité, probablement comparable par son ampleur à la révolution Néolithique.

1 Valoriser la pensée complexe

Nous devons nous préparer à gérer, à manipuler la pensée complexe, qui diffère de

la pensée linéaire à laquelle nous sommes habitués par le fait qu'elle doit intégrer un ensemble de logiques différentes, contradictoires et complémentaires : logique analytique d'une part, globale d'autre part ; association d'une logique subjective avec une logique objective ; etc ...

Ce mode de pensée sera de plus en plus essentiel à pénétrer, ce sera un élément essentiel de notre culture, et on doit s'y préparer par une variété de manières d'apprendre et de comprendre dès l'école, et encore plus à l'université.

2 Favoriser une écologie globale

On sait depuis 10 ans que la biosphère est un système global, autorégulé dans sa globalité. On ne peut donc pas faire la seule politique de protection de tel ou tel environnement. Il faut une stratégie bien plus globale, que les scientifiques ne sont pas à même aujourd'hui de définir, mais dont on peut dessiner les grandes lignes ("Hypothèse Gaïa").

D'autant plus que cette écologie se lie indissociablement à l'écologie *politico-économique*, qu'on ne sait pas modéliser. Où le développement tel qu'on l'envisage actuellement peut-il nous mener ?

Il y a un troisième niveau d'écologie, qui commence à poindre, c'est l'écologie *mentale*. Pas plus que nous ne pouvons maintenir notre attitude d'opposition conquérante envers la nature, nous ne pouvons garder cette attitude envers les autres. Nous sommes parties intégrantes de la nature et de l'humanité.

3 Une technoscience pour une autre économie

(Cf. Pierre Lévy, René Lenoir, Tisserand) Le virage des modèles mathématiques au XVII^{ème} siècle a donné lieu à l'émergence des sociétés industrielles dans une minorité de l'humanité. Nous arrivons maintenant à la révolution informationnelle. Avec la High Tech (informatique, robotique, télécommunications, biotechnologies), l'enjeu du pouvoir est la maîtrise de l'information. La nature même du fonctionnement de la société se transforme : l'information n'est pas un objet économique, car on peut la reproduire à coût quasi nul. Les économistes sont désarmés devant les prémices d'une abondance de production possible.

D'où les paradoxes de la stérilisation des terres au moment même où les biotechnologies entraînent une surproduction agricole. D'où aussi l'échec des systèmes économiques aussi bien libéraux que planifiés. Il nous faut envisager une économie "multidimensionnelle", avec marché, mais aussi avec économie sociale et distributive.

4 Une nouvelle démocratie : la société civile

La démocratie est une institution récente, instable, évoluant par poussées : Athènes, certaines cités médiévales, 1789. Maintenant, elle fonde un Etat de droit dans un grand nombre de nations.

Cette démocratie est rigide et formelle. Il faut, à côté de la technocratie politico-étatique une démocratie des citoyens qui puisse prendre en compte l'avenir à moyen et long termes. Ce pourrait être une réelle société civile avec contre-pouvoirs, qui ait les moyens de contrôler efficacement la façon dont l'Etat s'empare des problèmes.

5 Pour une éthique critique autonome

Historiquement, les sociétés ont vécu sur un sacré qui secrétait la religion et les règles. Aristote a écrit une "Éthique" — science des mœurs — qui a été récupérée par la morale. Aux XVII^{ème} et XVIII^{ème}, la morale et les mœurs se sont redifférenciées. Par exemple, Descartes a dit qu'il ferait des connaissances une morale provisoire. Encore maintenant, la différence a du mal à se faire entre une éthique — que l'on pourrait définir comme l'art de jauger les comportements, constitutifs d'un cadre social — et une morale — lieu de conscience qui juge les comportements dans les choix individuels.

Cette nouvelle éthique devrait être *autonome*, c'est à dire rejeter la transcendance dont notre Occident est si friand, mais *critique*, c'est à dire fondée sur une immanence active, fondée sur l'ouverture aux connaissances (contrairement à l'immanence passive et fataliste, caricature de l'Orient).

6 Un renouveau des solidarités et des fraternités

Nous avons des difficultés à retrouver notre autonomie dans la complexité. Les rythmes infernaux marquent nos sociétés. Celles-ci ont perdu le sens de la solidarité, que ce soit face aux nouvelles catastrophes (sida, drogue), ou vis-à-vis des exclusions (enfants, âgés, et autres minorités, voire les femmes !). Il nous faut développer une nouvelle approche concrète des fraternités.

Nous sommes d'ailleurs bien partis pour ce genre de catastrophe (écologique, nucléaire civile ou militaire). Le sort même de notre espèce peut être mis en jeu. Faut-il vraiment forcer les événements ?

7 Produire du sens

Il n'est pas sûr que l'évolution cosmique n'ait pas de sens — et par là même que notre vie n'ait pas de sens. Nous pouvons *produire* du sens par notre vie, notre action, notre pensée. Nous pouvons retrouver le sens dans l'Humanité en observant la Nature avec ténacité.

2.2 Discussion

— M. Froissart : Comment comptez-vous allumer vos balises pour qu'elles puissent être aperçues du plus grand nombre ?

— J. Robin : Aujourd'hui, il ya des convergences, des regroupements de pensée, qui s'interpénètrent. En Europe, nous avons créé "Europe 93 pour un projet de civilisation". En effet, si l'Europe en construction ne s'accompagne pas d'une profonde transformation économique, mais aussi culturelle, nous n'irons pas loin. Il y a en fait une explosion des idées, des réseaux qui se créent. Et puis cette lueur d'espoir : qui aurait osé songer il y a 2 ans que les pays de l'Est auraient explosé avec cette rapidité ?

Certes, il faut craindre le pouvoir des media, du matraquage. Comme toujours dans une mutation, l'espoir et le désespoir s'entrelacent.

— M.S. Detœuf : L'Histoire a montré qu'elle est faite d'allers et de retours. On avait ainsi cru qu'il n'y aurait plus jamais d'antisémitisme. C'est l'homme qu'il faut changer. Les religions ont essayé, en vain. Comment convaincre qu'il faut faire passer l'autre avant soi ?

— **J. Robin** : Il y a un problème fondamental d'éducation. Mais il n'y a pas le choix si nous voulons éviter les catastrophes. La vie s'accélère de façon fantastique. L'*homo sapiens sapiens* a 100 000 ans, les grandes religions trouvent leur source il y a quelques milliers d'années, la société industrielle naît il y a 300 ans. Or il nous faut agir très vite. Toutefois l'ébullition actuelle est favorisée par les échanges d'informations en temps réel. Les mélanges de races ne se font que depuis quelques dizaines d'années ! Le monde est en mutation. On n'a plus le droit à l'erreur qu'ont eu les civilisations qui nous ont précédés. Mais les espoirs sont certainement à la hauteur des périls.

— **Y. Roussel** : C'était un exposé très brillant, mais j'ai des doutes sur le pouvoir d'action de l'intellectuel. J'ai cependant une question précise : est-ce que la pensée linéaire est à votre avis le mode de pensée qui caractérise le grand public ?

— **J. Robin** : Oui. Le grand public est cependant un peu protégé contre ce mode de pensée par son contact avec les problèmes du quotidien.

La maîtrise de la complexité ne s'apprend pas par des recettes. La variété des systèmes d'apprentissage devrait être mise en place dès l'école : il faut apprendre à voir un problème sous ses divers aspects, sous ses diverses logiques, acquérir des stratégies complexes.

Je ne suis pas un technocrate. Je suis plutôt un marginal du pouvoir. Nous avons créé un groupe de 10 qui s'est réuni pendant 10 ans. J'y ai côtoyé le pouvoir. J'ai réussi à l'éviter.

Ce qui m'importe, c'est que les réflexions habituelles font l'impasse sur le statut dominant de l'économie. Or l'économie du système industriel et marchand commence à se dévorer elle-même : l'argent lui-même est devenu objet de spéculation.

— **G. Bourquin** : La pensée complexe fait réapparaître le sujet, dans la contradiction entre deux lois objectives. Nous sommes en ébullition à cause de cela. L'économie tourne à vide. L'éthique naît de jugements moraux contradictoires. La vie a plusieurs sens.

Ebullition : c'est un désordre dû à une trop grande énergie. Belle image de notre richesse, qui nous engage à poser des balises. Mais peut-on poser quoi que ce soit ? Les balises sont faites pour la tempête, et celle-ci n'est-elle pas déjà commencée ?

— **J. Robin** : En ce qui concerne le problème du sujet et de l'objet, le scientisme a cru éliminer le sujet, mais n'a fait que masquer le réel. En fait, même nos observations scientifiques sont marquées par notre conditionnement intellectuel.

— **G. Bourquin** : La science ressort le sujet, maintenant.

— **J. Robin** : La communauté scientifique tolère bien difficilement la transdisciplinarité. Celle-ci fait perdre du temps, vous remet au banc des apprentis. Même les sous-disciplines de la biologie ne communiquent plus entre elles.

— **M. Sené** : Qui verra les balises, et qui les comprendra ?

— **J. Robin** : Il y a des choses simples à expliquer. Par exemple, pourquoi on ne peut pas développer l'économie n'importe comment sans dégrader le milieu naturel. Cela passe très bien, et les "hommes et femmes de tous les jours" posent des questions très pertinentes.

— **M. Sené** : Les gens ont souvent des choses à dire, mais savent mal les exprimer. Il y a un gap.

— **J. Robin** : C'est vrai, il y a souvent un gap. C'est un des problèmes majeurs

d'aujourd'hui.

— **F. Tully** : Vous parlez en technocrate. Nous cherchons des choses plus individuelles. Y a-t-il un passage ?

— **J. Robin** : Aucun changement profond ne se fera sans un changement des comportements de chacun. Il y a une erreur profonde de dire que l'évolution biologique est bloquée par l'évolution culturelle. Il y a une action en retour de l'évolution culturelle sur l'évolution biologique. Mais les choses ne pourront changer en profondeur que si les *individus* changent, non pas au commandement, mais en acquérant leur propre réflexion autonome.